Document generated on 06/01/2025 8:48 a.m.

24 images

24 iMAGES

Le savoir-faire français

Les triplettes de Belleville de Sylvain Chomet
La prophétie des grenouilles de Jacques-Rémy Girerd

Marco de Blois

Number 116-117, Summer 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24428ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

de Blois, M. (2004). Review of [Le savoir-faire français / *Les triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet / *La prophétie des grenouilles* de Jacques-Rémy Girerd]. *24 images*, (116-117), 86–86.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

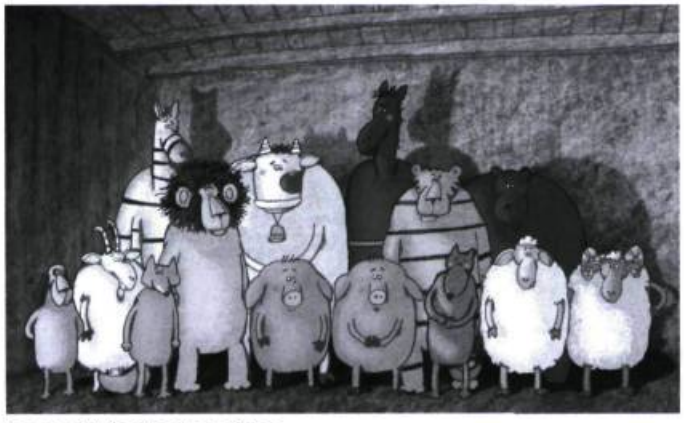
Les triplettes de Belleville de Sylvain Chomet
La prophétie des grenouilles de Jacques-Rémy Girerd

Le savoir-faire français

par Marco de Blois

En 1998, en France, ***Kirikou et la sorcière*** de Michel Ocelot annonçait que le long métrage d'animation d'auteur pouvait constituer une aventure viable. Portés par la vague, ***Les triplettes de Belleville*** et ***La prophétie des grenouilles*** confirment la fécondité de l'héritage de ***Kirikou***. En effet, ces films sont des réussites; racontant des aventures pleines de péripéties et de rebondissements, ils savent faire des entorses à la vraisemblance pour mieux laisser la fantaisie se déployer. Or, au-delà de ces traits communs, ils sont aussi aux antipodes l'un de l'autre, apparaissant comme deux beaux cas d'espèce.

Les triplettes de Belleville.



La prophétie des grenouilles.

Bien que réalisé par un Français, ***Les triplettes de Belleville*** est une coproduction internationale ayant à son générique des Français, des Belges, des Québécois et des Lettons qui ne se sont jamais rencontrés pendant sa fabrication. Le film de Sylvain Chomet, échevelé et *rock and roll*, s'adresse aux adolescents et aux adultes. L'introduction, qui pastiche un film ancien en noir et blanc et rayé, fait référence aux *cartoons* musicaux des frères Fleischer et au mouvement particulier que ceux-ci ont mis au point, mouvement composé de cycles très brefs qui donne aux personnages l'allure d'être faits de caoutchouc. S'affirmant ainsi comme un cinéphile cultivé, Chomet s'amuse par la suite à jouer la carte du second degré, empruntant aussi bien aux comédies de Tati (surtout ***Jour de fête***) qu'aux films de gangsters hollywoodiens. Le film affiche alors la facture du bric-à-brac, de l'hétéroclite, de l'impureté, ce qui se justifie dans la mesure où l'histoire raconte la rencontre impossible de deux cultures ultra-stéréotypées qui, par essence, ne peuvent que s'exclure. Cette caractéristique constitue sûrement ce que ***Les triplettes de Belleville*** a de plus jouissif – on y entre comme dans une sorte de caverne d'Ali Baba. Elle explique aussi qu'on garde davantage en mémoire ses *flashes* et ses morceaux de bravoure que son récit. En fait, la qualité de Chomet est qu'il réussit à faire tenir debout cet échafaudage brinquebalant.

Pour sa part, ***La prophétie des grenouilles*** est une production entièrement tournée au studio Folimage, à Valence, par des gens qui travaillent ensemble depuis des années, et qui ont bénéficié du soutien des institutions régionales (seule concession à la mondialisation : l'Orchestre symphonique de Bulgarie y interprète la musique). D'un style délicat et raffiné, le long métrage de Jacques-Rémy Girerd convient à un public composé d'enfants et de leurs parents. Rigueur, précision et minutie paraissent avoir été des mots clefs pendant la fabrication du film. On reconnaît bien ici le style de Folimage : sens du détail, souci du travail bien fait. Les couleurs douces, les formes rondes et simplifiées composent un spectacle qui se présente au spectateur avec gentillesse. Adaptant à nos jours le récit biblique de l'arche de Noé, Girerd réunit des personnages dans un espace réduit dont ils ne peuvent s'échapper, situation extrême de laquelle il dégage des dilemmes éthiques et moraux (par exemple : les carnivores affamés doivent vivre côte à côte avec des herbivores qui pourraient pourtant constituer d'excellents repas). Comme par hasard, ce petit monde est troublé par l'arrivée d'un intrus, une méchante tortue dessinée et animée dans un style proche du cartoon (on pense à Touché Turtle d'Hanna-Barbera), ce qui place ce personnage en porte-à-faux et suscite un sentiment de méfiance à son égard. L'homogénéité et l'originalité du style graphique, de même que la solidité de la construction dramatique, font de ***La prophétie des grenouilles*** une œuvre achevée et, avouons-le, divertissante. <

Les triplettes de Belleville, France-Belgique-Québec-Royaume-Uni, 2003. Ré. et scé.: Sylvain Chomet. Mus.: Benoît Charest. Dir. art. : Evgeni Tomov et Michel Breton. 78 minutes. Couleur et noir et blanc. Dist.: Remstar.

La prophétie des grenouilles, France, 2003. Ré.: Jacques-Rémy Girerd. Scé.: Girerd, Antoine Lancieux et Iouri Tcherenkov. Mus.: Serge Besset. Dir. art. : Jean-Loup Felicioli. 90 minutes. Couleur. Dist.: Films Séville.

Animation